



Universidad de Valladolid

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO DE FIN DE GRADO

**Injustices sociales, évolution identitaire et catharsis dans
*Le Comte de Monte-Cristo***

Presentado por Eva Paniagua Ortiz
Tutelado por Claudia Pena López

**Departamento de Filología Francesa y Alemana
Curso 2024-2025**

Agradecimientos

Quiero expresar mi agradecimiento a todas las personas que me han apoyado a lo largo de la elaboración de este trabajo. A quienes me han acompañado en mis momentos de frustración y han estado ahí transmitiendo serenidad.

De manera especial, quiero agradecer a Claudia Pena López, por su profesionalidad y su valiosa colaboración; a mi familia, por su infinita paciencia; a Cremona y Pablo, por el cariño que me han mostrado durante mis agobios; y finalmente, a la gente de grupos cristianos, por su confianza en mí y por sus ánimos constantes, que han logrado neutralizar mis agobios.

Gracias de corazón a todos.

Résumé

Les injustices sociales constituent le thème central du *Comte de Monte-Cristo* (1844-1846) d'Alexandre Dumas, en analysant comment l'œuvre reflète les inégalités et les défaillances des institutions dans la société française du XIX^e siècle. La transformation du protagoniste, Edmond Dantès, est au cœur de l'analyse, montrant comment les injustices – particulièrement celles issues de la corruption, de la trahison et des priviléges de la classe sociale supérieure – affectent l'identité des individus et leurs relations avec les autres.

L'analyse se concentre sur trois grands axes thématiques. Tout d'abord, il s'agit d'examiner comment le roman dénonce les structures de pouvoir injustes, comme le système judiciaire et les hiérarchies sociales, qui permettent l'emprisonnement injuste d'Edmond. Ensuite, on observe la construction de l'identité et comment la souffrance amène le protagoniste à se reconstruire en une figure qui agit en dehors des normes sociales pour rechercher la justice. Finalement, l'analyse se penche sur la manière dont la rédemption et le pardon peuvent être des réponses possibles aux injustices, en avant le désir de vengeance qui est présent une grande partie de l'œuvre.

Bien que l'analyse soit centrée sur l'œuvre de Dumas, une brève comparaison avec beaucoup d'œuvres de Marivaux, de Victor Hugo et de Honoré de Balzac est incluse pour ajouter une perspective plus large sur le thème des injustices sociales. Bien que ces œuvres appartiennent à des mouvements culturels différents en raison de l'époque de leur publication, nous analyserons les points de convergence entre elles concernant les injustices sociales. Cette comparaison et les critiques sociales de l'auteur à la fin, permettent d'enrichir la réflexion sur la manière dont les injustices sociales affectent les individus et les sociétés.

En conclusion, *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas est une œuvre qui aborde les injustices sociales de la société française du XIX^e siècle que nous allons analyser. La transformation d'Edmond Dantès, provoquée par la trahison et la corruption, est au centre de cette réflexion. La référence aux autres œuvres peut nous aider à compléter l'analyse des inégalités sociales et de leur impact sur l'humanité.

Mots-clés : Alexandre Dumas, critiques, évolution identitaire, injustices sociales, Le Comte de Monte-Cristo, vengeance

Resumen

Las injusticias sociales constituyen el tema central de *El conde de Montecristo* (1844-1846) de Alejandro Dumas, cuya obra refleja las desigualdades y deficiencias de las instituciones en la sociedad francesa del siglo XIX. Se analiza la transformación del protagonista Edmond Dantès en esta novela, mostrando cómo las injusticias —especialmente las derivadas de la corrupción, la traición y los privilegios de las altas clases sociales— influyen en la identidad de las personas y sus relaciones con los demás.

Nuestro análisis se centra en tres grandes ejes temáticos. En primer lugar, se analiza cómo la novela denuncia las estructuras de poder, como el sistema judicial y las jerarquías sociales, que permiten la encarcelación injusta de Edmond. En segundo lugar, se observa la construcción de la identidad del personaje principal y cómo el sufrimiento conduce al protagonista a reconstruirse como una figura que actúa fuera de las normas sociales para buscar justicia. Por último, reflexiona sobre cómo la redención y el perdón funcionan como posibles respuestas a las injusticias, en contraste con el deseo de venganza que se encuentra presente en gran parte de la obra.

Aunque nuestro análisis se centra en la obra de Dumas, analizaremos los puntos de convergencia con otras obras, puesto que todas ellas abordan la injusticia social del nacimiento y el uso tiránico que se hace de este. Esta comparación permite enriquecer la reflexión sobre cómo las injusticias sociales afectan a los individuos y a las sociedades.

En conclusión, *El conde de Montecristo* de Alexandre Dumas es una obra que aborda las injusticias sociales de la sociedad francesa del siglo XIX que vamos a analizar. La transformación de Edmond Dantès, provocada por la traición y la corrupción, está en el centro de esta reflexión. La referencia a otras obras puede ayudarnos a completar el análisis de las desigualdades sociales y su impacto en la humanidad.

Palabras clave: Alejandro Dumas, críticas, *El conde de Monte Cristo*, evolución identitaria, injusticias sociales, venganza

Table de matières

1. Introduction.....	9
1.1 Présentation et contextualisation.....	9
1.2 Objectifs.....	9
1.3 Méthodologie utilisée.....	9
2. Contexte historique et littéraire.....	11
2.1 Les inégalités sociales dans la France du XIX ^e siècle	11
2.2 Alexandre Dumas et son œuvre : <i>Le comte de Monte-Cristo</i>	13
2.3 Comparaison avec d'autres œuvres	15
3. La corruption dans les structures du pouvoir : le système judiciaire	19
3.1 Les hiérarchies sociales : les priviléges des hautes classes.....	21
3.2 L'emprisonnement injuste d'Edmond Dantès	31
4. La souffrance dans la transformation de l'identité d'Edmond Dantès	35
4.1 Dilemme moral du protagoniste : entre justice personnelle et vengeance.....	40
5. Rédemption et pardon	43
6. Critiques implicites d'Alexandre Dumas sur la société française du XIX ^e siècle	45
7. Conclusions.....	49
8. Bibliographie	51

1. Introduction

1.1 Présentation et contextualisation

Ce Mémoire de Fin de Licence (TFG) s'intéresse aux injustices sociales de la France du XIX^e siècle, ainsi qu'à l'évolution identitaire et le dilemme entre vengeance et pardon du personnage principal, Edmond Dantès, dans *Le Comte de Monte-Cristo* (1864) d'Alexandre Dumas. Ce roman présente le personnage d'Edmond Dantès, un jeune marin victime d'une fausse dénonciation, dont la trahison révèle les injustices et les inégalités du système judiciaire et des structures de pouvoir de la France dans cette époque. L'œuvre montre les failles d'une société corrompue marquée par les inégalités sociales de la France post-napoléonienne. La Révolution française de 1789 a aboli formellement les priviléges mais la noblesse conserve son patrimoine et une nouvelle bourgeoisie apparaît dans le commerce, dans les finances et dans les administrations.

1.2 Objectifs

Ce travail cherche à examiner les mécanismes de l'injustice sociale à travers la trahison à Dantès et son enquête intérieure pour comprendre la raison de cette dénonciation. Il s'agit de montrer comment les relations sociales et politiques marquées par la corruption marginalisent et ignorent les classes démunies. Ensuite, la construction identitaire de Dantès est analysée à travers les enseignements de l'abbé Faria, qui lui donne les clés d'un savoir pluridisciplinaire et d'une éthique qui change son expérience en prison et son mode de vie postérieur. Puis, on fait une comparaison avec d'autres auteurs pour voir la relation avec le travestissement dans les œuvres de Marivaux, la critique sociale de Victor Hugo ou l'ascension bourgeoise pour Honoré de Balzac. Finalement, nous présentons aussi le grand dilemme moral entre la vengeance et le pardon, dont la réponse viendra de l'application du *topos de l'aurea mediocritas*. Nous nous interrogeons finalement sur comment Dantès choisit de renoncer à une vengeance implacable envers ceux qui l'ont trahi et en quoi ce renoncement final définit sa rédemption.

1.3 Méthodologie utilisée

Pour répondre à ces objectifs, nous avons procédé à une lecture complète de l'œuvre d'Alexandre Dumas (1864), nous arrêtant particulièrement sur chaque passage relatif à la trahison, à l'apprentissage de Dantès et à son chemin de vengeance et rédemption finale. Nous

avons de même analysé les critiques implicites d'Alexandre Dumas dans ce roman. D'ailleurs, l'adaptation cinématographique de 2024 nous a permis d'observer les différences et d'accéder à une approche complémentaire de l'œuvre, ainsi que pour capturer des scènes et les représenter dans l'analyse. Afin de contextualiser plus largement ce roman, nous avons souligné ses axes thématiques en commun avec l'œuvre de Marivaux (*Le Jeu de l'amour et du hasard*, 1730) et (*L'Île des esclaves*, 1725), de Balzac (*Le Père Goriot*, 1835) et de Hugo (*Les Misérables*, 1862). Cette analyse comparative aide à mettre en relief les liens avec des problématiques intellectuelles comme le travestissement, le pardon, l'esclavage, le mariage de convenance, etc. Pour compléter le cadre social et politique du roman, nous avons consulté des études et des ouvrages sur la bourgeoisie, le système judiciaire, la condition humble, etc. En combinant ces approches, ce travail offre une analyse profonde et élargie du roman au XIX^e siècle, éclairant la complexité de la vie d'Edmond Dantès et le message universel de son auteur sur la justice, la corruption, le pardon et la rédemption.

2. Contexte historique et littéraire

2.1 Les inégalités sociales dans la France du XIX^e siècle

Le XIX^e siècle en France est une période marquée par de profondes mutations politiques, économiques et sociales. Malgré l'héritage égalitariste de la Révolution française, les inégalités sociales persistent sous des formes renouvelées. Les bouleversements politiques successifs comme la Restauration¹, la monarchie de Juillet², le Second Empire³, et la Troisième République⁴, ont contribué à maintenir une société égalitaire malgré les difficultés de la société de l'époque.

L'abolition des priviléges n'a pas effacé les hiérarchies : la noblesse perd son statut légal, mais conserve souvent ses terres, tandis qu'une nouvelle élite bourgeoise émerge, profitant du développement industriel, du commerce et des fonctions administratives. Pour cette raison, ce siècle détonne la domination de la bourgeoisie qui occupait une grande place dans la politique et a pris progressivement le pouvoir. Après la Révolution française, la noblesse a été remplacée par la bourgeoisie, qui est devenue la classe dominante dans le système capitaliste. Cette classe sociale regroupait certains commerçants dont les affaires amélioreraient l'avenir (petite bourgeoisie), mais elle était surtout composée de médecins, d'avocats et de jeunes actifs dans le domaine littéraire (moyenne bourgeoisie), ainsi que de banquiers amassant d'immenses fortunes et de puissantes familles d'industriels, des chefs d'entreprise enrichis par la révolution industrielle, fervents défenseurs du libéralisme (haute bourgeoisie). (Agulhon, 1986)

Les bourgeois reconnaissaient les bienfaits de la Révolution française et aspiraient à en voir l'accomplissement total. Les libéraux ont choisi de s'en tenir au principe du « laissez-faire », ils préféraient autoréguler leur marché et en tirer profit. L'aspect le plus négatif de cette philosophie de vie s'est manifesté dans l'usage qu'ont fait les chefs d'entreprise au XIX^e siècle:

¹ La Restauration (1814–1830) est une période de l'histoire de France marquée par le retour des Bourbons sur le trône après la chute de Napoléon Ier. Elle tente de concilier monarchie traditionnelle et acquis de la Révolution, dans un contexte de tensions sociales et politiques.

² La monarchie de Juillet (1830–1848) instaure un régime fondé sur la souveraineté du peuple restreinte aux élites bourgeoises, favorisant les intérêts économiques libéraux, mais suscitant des tensions croissantes avec les classes populaires exclues du pouvoir.

³ Le Second Empire (1852–1870), dirigé par Napoléon III, instaure un régime autoritaire modernisateur, marqué par un développement économique rapide, des grands travaux urbains et une forte répression politique, malgré une ouverture progressive vers le libéralisme à la fin du règne.

⁴ La Troisième République (1870–1940) établit un régime républicain durable en France, fondé sur les libertés publiques, l'école laïque et l'ancrage des institutions démocratiques, tout en étant confrontée à de fortes tensions sociales, politiques et coloniales.

cette liberté d'action et de pensée a conduit les ouvriers à travailler davantage pour augmenter la productivité, en percevant de faibles salaires. En l'absence de régulation étatique, la condition ouvrière s'est gravement détériorée.

Le prolétariat, désigné sous le nom de classe ouvrière, qui était la plus exploitée, regroupait la majorité de la population française. Ces individus, parmi les plus pauvres, étaient salariés ou au chômage. Ils vivaient souvent entassés dans des immeubles délabrés ou dans des quartiers précaires. La propriété foncière reste ainsi un marqueur central de la richesse et du prestige social. (Agulhon, 1986)

Par ailleurs, l'industrialisation à partir des années 1830 bouleverse la structure sociale. Les villes, et en particulier Paris, Lyon, Lille ou Saint-Étienne, voient affluer une population ouvrière issue des campagnes, attirée par la promesse d'un emploi mais confrontée à des conditions de vie et de travail extrêmement dures. Les paysans, attirés par les nombreuses industries émergentes du XIX^e siècle, y ont trouvé des emplois et sont devenus des prolétaires. Les ouvriers travaillent souvent de 12 à 14 heures par jour, pour des salaires misérables, dans des ateliers ou des usines insalubres. Tout comme nous le remarquons dans notre analyse postérieure de l'œuvre *Les Misérables* (1862) de Victor Hugo, dans le chapitre 3.3. Les accidents du travail sont fréquents, et aucune protection sociale n'existe avant les premières lois de la fin du siècle⁵ ce qui provoquait une grande misère urbaine. (Agulhon, 1986)

Face à ces inégalités, à partir de 1850, les mouvements sociaux se multiplient pour arrêter cette situation. Après plusieurs grèves et manifestations restées sans effet, la condition ouvrière connaît une amélioration grâce à la création des syndicats. Ces derniers ont permis notamment de réduire le temps de travail et d'augmenter les salaires des prolétaires, qui se tournent vers la pensée socialiste dans l'espoir d'établir davantage de justice entre bourgeois et prolétaires. D'ailleurs, les révoltes ouvrières, comme celles des Canuts à Lyon en 1831 et

⁵ Loi sur les accidents du travail (1898) : rend les employeurs responsables des accidents survenus au travail, en imposant une indemnisation automatique des ouvriers blessés, sans avoir à prouver une faute.

Loi sur le travail des enfants, des femmes et des filles mineures (1892) : réglemente les conditions de travail des femmes et des mineurs, en limitant la durée du travail et en améliorant l'hygiène et la sécurité dans les ateliers et usines.

Loi sur le repos hebdomadaire (1906) : instaure le droit à un jour de repos hebdomadaire obligatoire, généralement le dimanche, pour tous les salariés.

1834⁶, les insurrections de 1848⁷ ou la Commune de Paris en 1871⁸, traduisent une prise de conscience sociale et une volonté de transformation. Bien que souvent réprimées dans le sang, ces luttes ont contribué à placer la question sociale au cœur du débat politique. Ces luttes étaient souvent réprimées dans le sang, mais elles contribuent à poser la question sociale au cœur du débat politique.

2.2 Alexandre Dumas et son œuvre : *Le comte de Monte-Cristo*

Le Comte de Monte-Cristo (1864) est un roman écrit par Alexandre Dumas, en collaboration avec Auguste Maquet, et publié en feuilleton dans le *Journal des Débats* entre 1844 et 1846, où il a captivé un large public avant sa publication sous forme de livre. Il s'agit d'un des plus grands chefs-d'œuvre du roman d'aventures du XIX^e siècle, mais aussi de l'une des œuvres littéraires françaises les plus célèbres au monde.

Le roman traite d'un jeune marin de 19 ans appelé Edmond Dantès qui revient à Marseille pour épouser Mercédès, son grand amour. Trahi par des proches qui sont jaloux de lui -Fernand, Danglars et Villefort- le marin est accusé comme défenseur du retour de Napoléon et emprisonné au Château d'If. Après quatorze ans de captivité, il s'évade de la prison grâce à l'aide de l'abbé Faria, qui lui révèle l'existence d'un merveilleux trésor caché sur l'île de Monte-Cristo. Lors de la découverte de ce mystérieux trésor, Edmond Dantès devient l'homme le plus riche de la région et prend l'identité du comte de Monte-Cristo pour ne pas être capturé de nouveau. Il commence à organiser une vengeance implacable contre ceux qui avaient causé sa douleur, tout en récompensant en même temps ceux qui lui étaient restés fidèles.

Cette œuvre s'inscrit dans une époque marquée par des bouleversements politiques comme l'abdication de Napoléon, le retour de la monarchie des Bourbons ou les tensions entre les bonapartistes et les royalistes. Alexandre Dumas s'inspire de faits réels et transpose dans la fiction une profonde réflexion sur la justice, le pouvoir des classes sociales hautes, la trahison, la corruption et la vengeance qui ne sera pas en mesure de mettre fin à sa souffrance. En parlant de sa souffrance, Edmond Dantès, après avoir accompli sa vengeance, découvre que la justice qu'il cherchait ne suffit pas à apaiser sa douleur intérieure. Son cœur n'oublie pas la solitude

⁶ Les révoltes des Canuts (1831 et 1834) : soulèvements des ouvriers tisserands de Lyon contre la baisse des salaires et les conditions de travail, réprimés violemment par l'armée sous la monarchie de Juillet.

⁷ Les insurrections de 1848 : révoltes populaires menant à la chute de la monarchie de Juillet et à la proclamation de la Deuxième République, suivies par une répression sanglante des ouvriers lors des journées de juin.

⁸ La Commune de Paris (1871) : soulèvement révolutionnaire de la population parisienne contre le gouvernement après la guerre franco-prussienne, visant une république sociale, violemment écrasé par les troupes versaillaises.

et les cicatrices du passé. Ce n'est donc pas la vengeance qui met fin à sa souffrance, mais la possibilité d'un nouveau départ offert par la tendresse et la compassion du personnage de Haydée, qui l'aime véritablement.

Les personnages principaux sont Edmond Dantès, le héros du roman qui passe de la naïveté à la froideur d'un vengeur implacable. Sa fiancée, Mercédès, épouse Fernand car Edmond était en captivité et on le croyait mort. Fernand, le comte de Morcerf, Danglars, Gérard de Villefort (le procureur du roi) et Caderousse sont des personnages pleins de jalousie, de corruption et d'ambition en raison de leur position sociale. Nous retrouvons de même l'abbé Faria, prisonnier érudit mentor d'Edmond, qui l'aide à changer sa façon de voir la vie et à construire une nouvelle identité.

En ce qui concerne la structure et la narration de l'œuvre, le roman est divisé en 91 chapitres répartis en grandes narrations : l'arrivée d'Edmond chez lui, sa captivité et apprentissage intellectuel⁹ en prison grâce à la sagesse de l'abbé Faria, son évasion, la recherche du grand trésor et sa transformation en comte, l'exécution du plan de vengeance et finalement, l'identification des limites en ce qui concerne la vengeance et la rédemption finale. Le narrateur est omniscient, à la troisième personne, il connaît les pensées des personnages. Le style est fluide, descriptif, rythmé par les dialogues ainsi que par les rebondissements du roman-feuilleton. Alexandre Dumas alterne entre suspense, politique et philosophie.

Parmi les thèmes majeurs du roman on retrouve la vengeance, la recherche de la justice de soi-même, le savoir qui devient l'arme de la transformation identitaire par l'éducation et la connaissance, la perte de soi-même, la critique de la société monarchique et du système corrompu et, enfin, la reconnaissance de la nécessité du pardon et de l'amour. Ces thèmes véhiculent des symboles comme le trésor, qui symbolise la renaissance et le pouvoir absolu ; la mer, qui est la métaphore de la liberté et de la destinée ; la prison du Château d'If, où se produit le changement d'identité d'Edmond et son futur masque social. (Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, 1864)

Alexandre Dumas dresse un portrait sévère de la société parisienne de la Restauration et de la monarchie de Juillet, dénonçant l'opportunisme, la corruption politique et la soif de

⁹ L'abbé lui enseigne à raisonner avec logique, à analyser les situations et les personnes qui l'entourent et à agir avec intelligence et prudence dans différentes situations. Cette capacité sera essentielle pour sa vengeance future. En plus de gagner en éducation générale et intellectuelle, Dantès apprend l'histoire, la philosophie, les mathématiques et des langues comme le latin.

pouvoir. Le roman met en lumière la fragilité de la justice dans la société ainsi que la facilité avec laquelle l'innocence peut être sacrifiée sur l'autel des intérêts personnels. (Agulhon, 1986) Alexandre Dumas s'est inspiré d'un fait divers relaté par Jacques Peuchet¹⁰ dans ses mémoires : il s'agit de l'histoire de François Picaud, injustement emprisonné et qui, après avoir hérité un trésor, se venge de ses bourreaux. De manière comparable, Voltaire s'inspire lui aussi d'un fait réel dans son *Traité sur la tolérance* (1763), en prenant la défense de Jean Calas, un protestant accusé à tort du meurtre de son fils, pour dénoncer l'intolérance religieuse et les erreurs judiciaires.

2.3 Comparaison avec d'autres œuvres

Au XIX^e siècle, la France a vécu des changements sociaux fondamentaux en raison de l'industrialisation, de l'ascension de la bourgeoisie et des conséquences de la Révolution française. Cette évolution a dérivé dans des nouvelles formes d'inégalité et des relations difficiles entre les classes, qui ont été représentées dans la littérature de ce siècle. Dans *Les Misérables* (1862), Victor Hugo évoque le thème de pauvreté parmi les classes les plus défavorisées, l'absence d'humanité dans le procès judiciaire et le manque d'égalité sociale. De même, Balzac fait également une critique des caractéristiques de la haute société de Paris, ainsi que de l'obsession avec l'ascension sociale dans *Le Père Goriot* (1835). Finalement, bien que *L'Île des esclaves* (1725) de Marivaux précède le XIX^e siècle il anticipe déjà certaines de ses préoccupations. L'œuvre renverse les rôles entre maîtres et valets en remettant ainsi en question les hiérarchies sociales, ce qui montre l'universalité et la transcendance temporelle de ces injustices. Ces œuvres, chacune avec leur singularité, offrent une critique lucide d'une société apparemment faite pour être profondément inégalitaire.

L'œuvre de Victor Hugo (1862) est publiée pendant une période de l'histoire de France marquée par l'instabilité politique et sociale. Son roman est un voyage dans les profondeurs de Paris, dans les salons luxueux de l'aristocratie, et tout au long de l'histoire, à travers les personnages, Hugo dénonce les injustices du système judiciaire et l'ignorance de la société envers les plus vulnérables. L'un des moments les plus remarquables de ce roman est la description de la bataille des barricades¹¹ dans laquelle Hugo détaille le désespoir des

¹⁰ Jacques Peuchet (1758–1830) était un juriste, archiviste et statisticien français, connu pour ses écrits sur l'économie, la justice et les conditions sociales, qui ont influencé des penseurs comme Karl Marx.

¹¹ Les barricades de Paris sont des structures improvisées érigées par le peuple dans les rues lors des révoltes du XIX^e siècle, notamment en 1830, 1848 et 1871, symbolisant la résistance populaire contre l'injustice sociale et le pouvoir en place.

misérables, des jeunes médiocres luttant pour un avenir meilleur. Cette révolte n'a pas abouti car elle échoue rapidement face à la supériorité militaire du pouvoir en place, entraînant la mort ou l'arrestation de la plupart des insurgés. Cet échec symbolise la fragilité des idéaux face à la répression, mais aussi la constance de l'espoir et du combat pour une société plus juste. Chez Hugo, ce sacrifice tragique incarne la noblesse de ceux qui, malgré tout, se battent pour la liberté et la dignité humaine. (Hugo, *Les Misérables*, 1862)

Dans cette œuvre, Victor Hugo présente de nombreux personnages pour mettre en scène les différentes classes sociales. Le protagoniste, Jean Valjean, incarne la lutte contre l'oppression et la quête de rédemption ; le personnage de Fantine, qui sombre dans la pauvreté et le désespoir les plus absous, représente les misères sociales de l'époque ainsi que la violence faite aux femmes, à travers l'appropriation de leurs corps. À travers ces représentations, Victor Hugo met en relief les inégalités et les difficultés auxquelles la société est confrontée dans la France du XIX^e siècle. En plus, Hugo montre également la compassion et la solidarité de certains personnages envers les plus défavorisés, la cruauté et le mépris des autres, en particulier, des personnes des classes sociales élevées.

En ce qui concerne l'œuvre de Balzac, *Le Père Goriot* (1835), le thème principal est celui de la société parisienne post-napoléonienne marquée par de profondes inégalités sociales et la toute-puissance de l'argent. L'auteur présente une société divisée, avec des classes sociales distinctes, dont la morale était marquée par la tradition aristocratique et féodale que l'Europe traînait depuis le Moyen Âge. Balzac critique ici une société où l'ascension sociale n'est possible que par le cynisme, comme le montre l'évolution du jeune Rastignac. Ce personnage passe progressivement de la naïveté provinciale à l'acceptation des codes cruels du monde parisien. L'histoire suit principalement Rastignac qui, animé par l'ambition et le désir de s'élever socialement, pénètre dans les cercles de la haute société parisienne grâce à l'aide de sa tante et à ses contacts avec les filles de Goriot. Cette quête de pouvoir et de richesse entraîne également une corruption spirituelle chez Rastignac. En s'immergeant dans la haute société parisienne, il abandonne progressivement ses valeurs morales et ses principes, sacrifiant son intégrité pour atteindre ses ambitions. Cette transformation, marquée par un compromis constant avec sa conscience, souligne la dégradation de l'individu dans une société où l'argent et le statut social priment sur l'éthique et la vérité.

Tout au long du roman, Rastignac fait face à la corruption, l'hypocrisie et le manque de scrupules de l'aristocratie et de la bourgeoisie, découvrant que le succès et la richesse sont

souvent liés à la perte de principes et à la trahison des valeurs personnelles. Pendant ce temps, le Père Goriot, exemple d'amour paternel, est consommé par l'ingratitude de ses filles, qui ne font que lui demander de l'argent et l'abandonnent lorsqu'il est vieux et malade. Sa mort tragique, dans une solitude et misère des plus absolues, émeut profondément Rastignac et l'oppose à la dure réalité d'une société qui valorise le statut et l'argent plus que les liens familiaux et la compassion humaine.

De son côté, Marivaux, bien que préromantique, anticipe déjà cette critique dans *L'Île des esclaves* (1725), où il inverse les rôles entre maîtres et valets afin de révéler l'arbitraire des hiérarchies sociales et la cruauté des rapports de domination. Marivaux dénonce la cruauté des maîtres à l'égard de leurs valets. Le renversement des rôles permet aux maîtres de connaître les conditions difficiles de ceux qui sont à leur service, en proposant de corriger la tyrannie des puissants qui s'exerce sur les plus faibles. Par le biais d'un théâtre à la fois satirique et humaniste, il invite à repenser les fondements d'une société plus égalitaire. L'œuvre souligne que la société est un jeu aux règles inégalitaires, car le rang social de l'individu ne correspond pas à son mérite. La pièce dénonce également le fait que les individus tendent à considérer comme naturelles des inégalités créées par la société pour préserver les priviléges des classes dominantes. De plus, Marivaux montre ainsi la société comme un théâtre où chaque personne est affectée à un rôle. (Vioux, 2020) Ceci nous fait évoquer des chefs d'œuvre du théâtre dans le théâtre tels que *L'Illusion comique* (1634) de Pierre Corneille où un père de famille cherche son fils Clindor, qui a abandonné sa condition modeste pour commencer à être acteur. L'œuvre met en scène les tensions entre les classes sociales et la quête d'ascension personnelle de Clindor dans une société avec une hiérarchie sociale figée. De même, *La vida es sueño* (1635) de Pedro Calderón de la Barca, nous retrouvons l'histoire de Sigismond, qui se révolte contre les injustices sociales ainsi que contre une naissance déterminant la valeur des individus dans la société.

En ce qui concerne les personnages de *L'île des esclaves*, Trivelin (magistrat de l'île), pousse chacun à aller derrière les apparences sociales pour démasquer l'hypocrisie, la courtisanerie et le narcissisme des aristocrates. En plus, en parlant des vêtements portés dans la pièce, il faut remarquer qu'ils agissent en tant qu'éléments distinctifs entre les différentes classes sociales. Dans les cas des maîtres, ils font preuve de leur pouvoir et richesse en s'habillant de manière élégante et sophistiquée, avec des vêtements de qualité, des tissus précieux, des coupes impeccables et des accessoires raffinés. Au contraire, les esclaves portent

des habits mal ajustés et vieux. On peut y voir un exemple dans la mise en scène de Benjamin Jungers (2014) montrant la conversation entre Trivelin et Cléanthis où cette dernière dit « Madame s'abstient souvent de mettre de beaux habits, pour en mettre un négligé qui lui marque tendrement la taille. (...) Voyez comme je m'habille, quelle simplicité, il n'y a point de coquetterie dans mon fait ». Dans le chapitre 3.3 on propose une brève analyse des vêtements du XIX^e siècle.

En comparant le sujet des injustices sociales du XIX^e siècle qui apparaissent dans ces œuvres, on constate que chacune d'entre elles offre une illustration singulière des sociétés mais avec des points en commun. Dans *Les Misérables*, à travers une fresque sociale, Hugo plaide pour la justice, l'éducation et la rédemption à l'intérieur de la misère urbaine dans les rues de Paris ainsi que l'exclusion sociale à cette époque. Ensuite, Balzac traite aussi ce sujet en représentant les apparences, l'ambition de l'argent et l'obsession pour s'élever dans la société ainsi que la corruption des élites d'un monde où seulement compte le pouvoir et la richesse. De son côté, Marivaux présente les hiérarchies sociales en changeant les rôles des seigneurs avec les valets. En somme, ces œuvres font une critique puissante des inégalités sociales du XIX^e siècle en France, elles dénoncent les priviléges des classes sociales élevées sous forme de drame réaliste, de fable satirique ou de roman d'aventures.

3. La corruption dans les structures du pouvoir : le système judiciaire

Au XIX^e siècle, la France a vécu une période de profonds changements politiques et sociaux, déjà évoqués au préalable, qui ont dérivé dans un système judiciaire et administratif souvent entaché de corruption. Les institutions de cette époque protégeaient majoritairement les élites, laissant les plus modestes sans ressources face à l'injustice.

L'organisation d'une société est très complexe, elle se fait sur la base de différences et d'inégalités qui apparaissent dans divers domaines de la vie sociale, qu'ils soient économiques, politiques ou symboliques. La manière dont l'inégalité est organisée est également différente selon les sociétés, car la répartition des priviléges ou du pouvoir se produit dans toutes les sociétés, bien que différemment dans chacune d'entre elles. Par conséquent, aucune société ne se présente de manière uniforme et homogène car il est compliqué de maintenir une structure égalitaire quant à l'accumulation de capital dans les mains d'une minorité qui génère des différences entre riches et pauvres, le manque d'accès à la propriété, à l'éducation ou aux possibilités d'emploi. De la même manière, les systèmes judiciaires et politiques favorisent les puissants et excluent les vulnérables pour des raisons de sexe, de race, d'origine ethnique, de religion, etc. (Attademo, 2020, p. 49).

En parlant d'inégalités sociales, nous devons intégrer la notion de pouvoir car il constitue un facteur important au sein des différentes classes sociales. Le pouvoir est présent dans plusieurs dimensions : le pouvoir politique oscille entre monarchies, empires et républiques et il est marqué par l'instabilité à cause des tensions entre les idéaux révolutionnaires et les forces conservatrices. En ce qui concerne le pouvoir administratif, l'État renforce son contrôle sur la population et les territoires tout en présentant aussi une bureaucratie puissante, héritée de l'Empire napoléonien. Ensuite, le pouvoir économique est caractérisé par l'industrialisation, l'urbanisation et le développement des infrastructures où la bourgeoisie s'impose comme classe dominante en profitant des transformations industrielles et du contrôle des institutions.

L'État français du XIX^e siècle se distingue par une centralisation administrative marquée, qui s'intensifie notamment sous l'impulsion de l'administration napoléonienne. L'administration napoléonienne devient alors l'instrument privilégié du pouvoir politique pour structurer et consolider un ordre bourgeois avec des mécanismes de centralisation. Bien que la Révolution française ait porté les idéaux des Lumières, visant à transformer moralement et

politiquement l'État, les structures administratives sont héritées de l'Ancien Régime. Cela a permis à la bourgeoisie de s'approprier l'administration afin de consolider sa position dominante dans la société française. Sous le Consulat¹² et l'Empire¹³, la centralisation devient encore plus prononcée avec un rôle central accordé au ministère de l'Intérieur qui était un pilier du pouvoir napoléonien :

Cette centralisation n'était pas perçue par la bourgeoisie comme un obstacle, mais comme un moyen de garantir l'ordre et de protéger ses intérêts économiques et sociaux face aux autres classes sociales. Les hauts fonctionnaires, souvent issus de la bourgeoisie, faisaient cette fusion entre le pouvoir administratif et les intérêts bourgeois. En outre, l'administration napoléonienne a entrepris une rationalisation de son fonctionnement afin d'obtenir une grande efficacité. La collecte de données statistiques et l'élaboration d'une jurisprudence administrative ont contribué à renforcer la légitimité de l'État. Cette approche procérait des attentes de la bourgeoisie qui souhaitait un cadre stable et prévisible pour ses activités économiques et sociales. (Moullier, 2007)

Cette citation met en évidence comment la centralisation administrative de cette époque était un véritable outil de consolidation du pouvoir de la bourgeoisie. Il faut remarquer que cette classe sociale, en occupant les postes de l'administration, a su façonner l'État à son image sociale et politique, en l'adaptant à ses propres intérêts. En devenant l'administration un outil au service d'une élite, elle éloignait davantage les classes sociales populaires de la prise de décision et d'actuation. Par conséquent, cela reflète une organisation sociale profondément inégalitaire où l'État veut maintenir l'ordre social établi.

La France du XIX^e siècle se caractérise aussi par la présence de différentes formes de corruption. Parmi elles, on repère l'achat de votes, le détournement de fonds publics, des pratiques qui profitait surtout aux classes supérieures, leur permettant de s'enrichir considérablement. Néanmoins, cette corruption politique jouait un rôle spécifique : servir de moyen pour redistribuer certaines ressources publiques de manière détournée. De cette façon, certains groupes sociaux qui n'y auraient normalement pas eu accès, en ont bénéficié. Un exemple de cette exclusion sont les postes et les contrats qui étaient attribués par des liens familiaux ou personnels, et non pas pour le mérite du demandeur. Malgré ce type de corruption,

¹² Le Consulat est le régime politique établi en France après le coup d'État du 18 Brumaire (9 novembre 1799), qui met fin au Directoire. Dirigé principalement par Napoléon Bonaparte en tant que Premier Consul, ce régime centralise le pouvoir exécutif tout en maintenant une façade républicaine. Il jette les bases d'une administration efficace et autoritaire, préparant la transition vers l'Empire.

¹³ Le Premier Empire est le régime impérial instauré en France le 18 mai 1804, lorsque Napoléon Bonaparte est proclamé Empereur des Français. Ce régime autoritaire renforce la centralisation du pouvoir et mène une série de conquêtes à travers l'Europe, établissant une hégémonie française sur une grande partie du continent. L'Empire prend fin avec la défaite de Napoléon et son abdication en 1815.

le bénéficiaire de cette situation peut être également une victime. Ces hiérarchies sociales peuvent obtenir beaucoup d'argent mais ils peuvent de même se sentir escroqués car cet argent provient de leurs impôts. Pour cette raison, la corruption peut être perçue comme un impôt qui contribue à augmenter les flux monétaires appartenant à l'État mais aux dépens de la société civile, de tous les contribuables et des consommateurs de services publics. (Becquart-Leclercq, 2025) Ces inégalités du système judiciaire et administratif, entachées de pratiques corrompues, favorisaient ainsi les classes supérieures, qui utilisaient les structures de l'État pour maintenir et renforcer leurs priviléges. Avec cette situation, l'ordre social détruisait le plus vulnérables. En somme, la France du XIX^e siècle a connu plusieurs transformations politiques et sociales marquées par des inégalités sociales ce qui a permis à la bourgeoisie de consolider son pouvoir en s'appropriant les intérêts économiques et sociaux. De même, les inégalités du système judiciaire et administratif étaient entachées de pratiques corrompues, ce qui favorisait les classes supérieures, qui utilisaient les structures de l'État pour maintenir et renforcer leurs priviléges. Avec cette situation, l'ordre social détruisait le plus vulnérables.

3.1 Les hiérarchies sociales : les priviléges des hautes classes

Pendant le XIX^e siècle, la société française a connu une profonde transformation des structures sociales marquée par l'abolition des priviléges juridiques de l'Ancien Régime et par la persistance des inégalités. Après la Révolution française, la noblesse et le clergé ont perdu leurs droits mais la bourgeoisie émerge comme une nouvelle classe dominante avec beaucoup de richesse, pouvoir économique et politique. La bourgeoisie était composée par des propriétaires, industriels, banquiers, hauts fonctionnaires, des personnes très riches même si l'ancienne aristocratie continue d'avoir le prestige social.

Tout d'abord, Napoléon ^{1er} rétablit les titres de noblesse liés à la fonction ou attribués selon sa volonté. Il a rendu ces titres héréditaires à condition qu'ils soient assortis d'un majorat, c'est-à-dire, d'un ensemble de bien fonciers ou de rentes sur l'État. Ces majorats pouvaient être créés par le souverain ou constitués par les titulaires eux-mêmes, sur une autorisation préalable, ainsi qu'ils étaient hérités par les descendants masculins selon la primogéniture. Il y avait deux sortes de majorats, les uns étaient une dotation qui devait faire retour à l'État si le bénéficiaire ou ses descendants n'avaient pas d'héritier mâle ; les autres pouvaient être constitués par les titulaires des titres de noblesse sur leurs propres biens. Ces gentils hommes sont distingués du commun par les priviléges attachés à la naissance et aussi par son appartenance à une longue lignée. La noblesse de la France du XIX^e siècle est un mélange entre la descendance des nobles

de l'Ancien Régime, les anoblis des régimes qui se sont succédés depuis Napoléon ^{1er} et ceux qui ont reçu un titre d'un souverain étranger ou qui l'ont acheté à la papauté. (Adeline, 2018)

À la suite de l'abolition des priviléges lors de la nuit du 4 août 1789¹⁴ et les décrets de 1790 et 1791¹⁵ supprimant les titres nobiliaires, les nobles deviennent part du droit commun en perdant leur statut social distinctif et puissant. Cette décision supprime les priviléges héréditaires de la noblesse, tels que les droits seigneuriaux, les dîmes¹⁶ et la corruption des offices. Ces décrets ultérieurs ont précisé le rachat des droits féodaux restants pour renforcer l'égalité juridique entre les citoyens, comme nous le rappelait Adeline (2018).

Parallèlement, la bourgeoisie commence à devenir la classe dominante en France. Grâce à l'essor industriel, les entrepreneurs, les industriels et les banquiers ont connu un enrichissement rapide, ce qui a progressivement remplacé l'aristocratie dans les sphères du pouvoir économique, politique et culturel. La position sociale de la bourgeoisie se constate dans les habitations luxueuses, les voitures automobiles, et les nombreux domestiques pour les tâches ménagères. (Rosanvallon, 2000)

En ce qui concerne l'éducation, les enfants bourgeois recevaient une formation stricte et soigneusement structurée pour refléter les valeurs et les aspirations de leur classe sociale, tandis que les classes inférieures n'y avaient pas accès. Dès qu'ils étaient petits, les bourgeois recevaient une éducation privée à domicile assurée par des précepteurs pour les garçons. Néanmoins, l'accès à l'éducation pour les filles était limité. Bien que les lois Guizot¹⁷ (1833)

¹⁴ La nuit du 4 août 1789 marque un tournant décisif de la Révolution française. Lors de cette séance exceptionnelle de l'Assemblée nationale constituante, les députés votent l'abolition des priviléges féodaux, mettant fin aux droits seigneuriaux, à la dîme ecclésiastique, à la vénéralité des offices et aux priviléges des provinces et des corporations. Cette décision symbolise la rupture avec l'Ancien Régime et l'affirmation du principe d'égalité entre les citoyens.

¹⁵ Les décrets de 1790 et 1791 viennent préciser et compléter ces mesures. Le décret du 15 mars 1790 traite de l'abolition des priviléges seigneuriaux et féodaux, distinguant les droits abolis sans indemnité de ceux considérés comme rachetables. Le décret du 15 juin 1791 établit les conditions de rachat des droits féodaux déclarés rachetables, précisant les modalités d'affranchissement pour les paysans. Ces textes législatifs renforcent l'égalité juridique et sociale instaurée par la Révolution.

¹⁶ La dîme était une redevance prélevée sous l'Ancien Régime en France, correspondant à une fraction des récoltes agricoles, généralement autour de 10 %. Elle était destinée à financer l'entretien du clergé et des édifices religieux. Ce prélèvement pesait principalement sur les paysans et variait selon les régions et les cultures. Elle est conçue pour soutenir les paroisses locales et une partie significative était captée par le haut clergé.

¹⁷ Loi Guizot (1833) : promulguée sous la Monarchie de Juillet, du nom du ministre de l'Instruction publique François Guizot, constitue une étape majeure dans l'organisation de l'enseignement primaire en France. Elle impose à chaque commune de plus de 500 habitants d'entretenir au moins une école primaire de garçons et de salarier un instituteur. De plus, chaque département doit créer une école normale destinée à la formation des instituteurs. Bien que l'instruction ne soit ni obligatoire ni gratuite, la loi prévoit que les enfants pauvres puissent bénéficier d'un enseignement gratuit. L'objectif principal de cette loi est de moraliser et d'instruire la population, en particulier les garçons, afin de stabiliser l'ordre social et de promouvoir les valeurs de la monarchie constitutionnelle.

et Falloux¹⁸ (1850) aient instauré des obligations pour l'ouverture d'écoles primaires, leur application était différente selon le sexe et par conséquent, l'éducation des filles restait souvent limitée et dispensée par des institutions religieuses. Mais, finalement, les lois Ferry¹⁹ (1881-1882) ont promu l'instruction primaire gratuite, laïque et obligatoire pour les deux sexes, en marquant une avancée significative vers l'égalité éducative. Des écoles privées ont également été créées par des hommes d'église pour les familles les plus aisées. Les garçons recevaient une éducation axée sur les sciences, les mathématiques, la philosophie et les langues anciennes pour les préparer à des futures carrières professionnelles et universitaires. Quant aux filles issues de la petite bourgeoisie, l'enseignement des filles se concentrerait sur des matières appropriées à leur futur rôle domestique : elles apprenaient les tâches ménagères et la tenue du foyer car elles seraient destinées à être des parfaites mères et épouses. Cette éducation visait à transmettre des connaissances, à inculquer les normes sociales et culturelles et à assurer leur position au sein de la société française. Comme on peut le voir dans le paragraphe précédent, la structure éducative du XIX^e siècle en France reflétait fidèlement les hiérarchies sociales de l'époque. Les enfants bourgeois bénéficiaient d'une éducation rigoureuse et structurée tout en maintenant leur statut social. En revanche, les enfants des classes inférieures avaient un accès limité à l'éducation souvent restreint à des écoles primaires élémentaires. Cette dichotomie éducative contribuait à maintenir et à reproduire les inégalités sociales existantes. (Bourdieu, 1979)

En ce qui concerne la famille, elle constitue l'un des piliers de la morale bourgeoisie puisque l'enfant est représenté comme gage de la respectabilité familiale. À l'intérieur de la mode enfantine des classes aisées, il y a une recherche d'individualisation de l'enfant par le biais des vêtements. Pendant la majorité du XIX^e siècle, les enfants étaient habillés comme des

¹⁸ Loi Falloux (1850) : adoptée sous la Deuxième République, la loi Falloux, du nom du ministre de l'Instruction publique Alfred de Falloux, vise à étendre la liberté de l'enseignement et à renforcer le rôle de l'Église catholique dans l'éducation. Elle oblige les communes de plus de 800 habitants à ouvrir une école primaire de filles, complétant ainsi les dispositions de la loi Guizot. La loi facilite l'ouverture d'écoles privées, notamment confessionnelles, en assouplissant les conditions requises pour les enseignants religieux. Elle accorde également une place significative au clergé dans les instances de surveillance et de décision de l'enseignement public. L'objectif principal est de contrer l'influence croissante des idées laïques et socialistes en réaffirmant l'autorité morale de l'Église dans l'éducation, considérée comme un moyen essentiel de préserver l'ordre social.

¹⁹ Lois Ferry promulguées en 1881 et 1882 sous la Troisième République, ont profondément transformé le système éducatif français. Elles ont instauré la gratuité de l'enseignement primaire public (loi du 16 juin 1881), rendu l'instruction obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans et introduit la laïcité dans les écoles publiques (loi du 28 mars 1882). Ces réformes visaient à démocratiser l'accès à l'éducation, à affranchir l'école de l'influence religieuse et à former des citoyens éclairés, consolidant ainsi les fondements de la République.

adultes, avec des jupes plus courtes pour les filles et des robes pour les garçons jusqu'à l'âge de 8 ans. On peut voir clairement la représentation de ces vêtements dans ce portrait :



Portrait de Marguerite et Robert de Broglie, Carolus Duran, 1890. Musée Carnavalet.

À propos des petites filles, on peut observer une influence importante des robes américaines, inspirées du mouvement *aesthetic*²⁰ anglais avec une grande fluidité et un empiècement qui couvre la gorge. Les filles portaient un tablier caractéristique de cette mode enfantine qui symbolisait la propreté et la respectabilité bourgeoise.



Printemps, Margot au jardin, Mary Cassatt, 1900. The Metropolitan Museum of Art MET

²⁰ Le mouvement esthétique anglais a influencé la mode des enfants de la haute bourgeoisie en privilégiant des vêtements inspirés du style Régence, caractérisés par des lignes simples et fluides, des tissus naturels et des couleurs douces. Kate Greenaway, illustratrice renommée, a popularisé ce style à travers ses œuvres, représentant des enfants vêtus de robes à taille haute, de bonnets de paille et de smocks.

D'autre part, pour les petits garçons, le costume était à la *Petit Lord*²¹ qui a pour origine le succès du roman *Le petit Lord Fauntleroy* de Frances Hodgson Burnett et qui se caractérise par des grands revers et d'un collet en dentelle. (Delaive, 2009)

On trouve aussi des uniformes ou des costumes marins, tout en se différenciant des classes inférieures de la société :



Portrait de James Rapelje Howell, William Merritt Chase, 1886.

²¹ Le costume « à la Petit Lord » désigne une tenue d'enfant inspirée du personnage de Cédric dans le roman *Le Petit Lord Fauntleroy* (1886) de Frances Hodgson Burnett. Ce style, populaire à la fin du XIX^e siècle parmi la bourgeoisie, se caractérisait par une veste en velours, des culottes courtes assorties, une chemise à grand col en dentelle et parfois un nœud lavallière. Il reflétait une esthétique raffinée et sentimentale, valorisant l'innocence et la distinction sociale des enfants issus des classes aisées.



Portrait du Prince de Galles, Winterhalter, 1846.

Contrairement à ces classes sociales, un autre groupe, et de plus grand nombre, est présent dans la société française. La majorité de ces enfants non privilégiés constituent une grande réserve de main d'œuvre à la campagne, où ils travaillaient dans l'agriculture mais aussi à la ville dans les usines dès l'âge de 8 ans. Les travaux qu'ils faisaient consistaient à nettoyer les bobines et à ramasser les déchets sous les machines, ce qui provoquait beaucoup d'accidents. Ils ne savaient le plus souvent ni lire ni écrire. Les enfants de ces classes sociales défavorisées étaient souvent maltraités et leurs salaires étaient quatre fois inférieurs à ceux des adultes, bien que le temps dédié au travail était le même. Il faut remarquer qu'entre 1840 et 1850 près de 143.665 enfants travaillent dans l'industrie et presque 93.000 sont employés dans le secteur textile. Les conditions de travail des enfants dans les milieux ouvriers et agricoles étaient déplorables et, face à cette situation, une série de lois²² concernant le travail ont été adoptées pour améliorer leur sort. Toutes ces lois renforçaient la protection des enfants à l'heure de travailler avec moins d'exigences. Quant à leurs vêtements, les enfants ouvriers ou les paysans portaient des vêtements similaires à ceux de leurs parents ; un pantalon et une

²² Loi du 19 mai 1874 sur le travail des enfants et des filles mineures dans l'industrie : connue sous le nom de «loi Roussel», cette législation élève l'âge minimum d'emploi à 12 ans, interdit le travail de nuit pour les enfants de moins de 16 ans et instaure une inspection du travail pour veiller à l'application des dispositions. Loi du 2 novembre 1892 sur le travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans les établissements industriels. Elle généralise la réglementation du travail des enfants à tous les établissements industriels, fixant la durée maximale de travail à 10 heures par jour pour les enfants de moins de 16 ans. Elle renforce également les mesures de protection en matière d'hygiène et de sécurité.

chemise pour les garçons et pour les filles une jupe et un chemisier, des vêtements confectionnés avec des matériaux plus pauvres que ceux des classes supérieures. Les principaux matériaux étaient des tissus robustes comme le lin, le chanvre, la laine ou le coton non traité. Quant aux pieds, les garçons et les filles portaient des sabots ou ils avaient les pieds nus. (Delaive, 2009)



La Petite ouvrière, Joan Planella y Rodríguez, 1882.



Le Garçon aux pieds nus (The Barefoot Boy), J.Schotel 1860.

Il est évident que les inégalités sociales étaient omniprésentes. Les enfants de la haute bourgeoisie étaient habillés avec soin et raffinement avec des tissus de qualité. Ces tissus étaient caractérisés par des matériaux comme le coton fin parfois orné de broderies ou la soie

très onéreuse pour occasions spéciales, ils étaient changés souvent et lavés avec soin. Leurs tenues symbolisaient le statut social élevé de leurs familles. En revanche, les enfants des classes inférieures portaient des vêtements simples et pratiques, souvent hérités d'un enfant à l'autre. D'ailleurs, il faut remarquer les priviléges spécifiques bénéficiaient à la noblesse et à la bourgeoisie et renforçant leur position sociale, comme les exemptions fiscales, les droits seigneuriaux et l'accès privilégié aux charges administratives et judiciaires.

Dans le cadre de l'analyse des inégalités sociales de l'œuvre *Le Comte de Monte-Cristo*, on peut analyser les tenues portées par les personnages dans le roman comme dans le film. Les descriptions vestimentaires de ce roman jouent un rôle essentiel dans la représentation des différentes classes sociales avec leurs ambitions personnelles et les transformations sociales de l'époque. Au XIX^e siècle, le vêtement est un symbole extérieur du statut social, pour voir l'identité de chacun, la moralité et la profession. Dans ce roman, les classes supérieures et inférieures sont présentées à part égale.

Les personnages comme Caderousse ou les domestiques sont représentatifs des classes laborieuses. Les tenues qu'ils portaient sont des tissus simples, rugueux et durables avec des matériaux comme le lin brut et la laine. Ces vêtements sont conçus pour le travail manuel et l'endurance. De même, les femmes de cette classe portaient des jupes longues souvent accompagnées d'un tablier, d'un fichu ou d'une laine grossière, normalement composées par des couleurs neutres et sombres, révélant les contraintes économiques en comparaison avec les classes sociales plus élevées.

Quant à la bourgeoisie, les personnages la représentant sont Danglars ou Villefort. Leurs tenues sont marquées par l'élégance avec un pantalon bien coupé, une chemise empesée ainsi qu'une cravate nouée avec soin. Ces vêtements étaient souvent changés et n'ont jamais été hérités. À propos des personnages de l'aristocratie, on repère la famille Morcerf ou certains convives du Comte qui s'habillaient avec raffinement. Les hommes portaient des habits à queue de pie, des chemises à jabot et parfois des vestes brodées. Pour les femmes, les vêtements communs étaient des robes à corset, des jupes volumineuses, le tout avec des tissus fins comme la soie ou le taffetas, souvent ornées de dentelles et de bijoux. Les accessoires portés étaient des gants, des éventails, des chapeaux élaborés et des coiffures artistiques et sophistiquées qui complétaient leur apparence.



Delaporte & De la Patellière, 2024, 01:25:42



Delaporte & De la Patellière, 2024, 01:26:58



Delaporte & De la Patellière, 2024, 01:44:16

À l'égard d'Edmond Dantès, il faut mettre en avant sa transformation vestimentaire tout au long de l'œuvre. Avant son emprisonnement, Dantès était un jeune marin et ses vêtements reflétaient sa condition modeste. Il portait généralement un pantalon en toile ou en laine, une chemise simple en coton et un gilet pratique ainsi que parfois une veste de marin courte. Ce style le distinguait de la classe bourgeoisie à laquelle il aspirait involontairement par son engagement.



Delaporte & De la Patellière, 2024, 00:11:36

Après avoir réussi à échapper de prison et trouver le trésor, il change d'identité et devient Comte de Monte-Cristo. Il adopte alors une allure digne des plus grands aristocrates, portant des redingotes noires, des gilets brodés, des chemises à jabot et des cravates nouées. Cette transformation traduit sa profonde transformation, son ascension et sa volonté de manipuler les apparences sociales pour accéder à la vengeance. Ainsi, le vêtement devient chez Dantès un masque car il peut cacher son identité réelle en renforçant son autorité et sa différentiation de ceux qui l'ont trahi.



Delaporte & De la Patellière, 2024, 01:23:00

Dans cette scène on peut observer comment fut la transformation d'Edmond qui a adopté une apparence sophistiquée et imposante avec des costumes sombres et des manteaux longs et élégants. Cette nouvelle impression symbolise non seulement sa richesse mais aussi son désir de se présenter comme homme de pouvoir et de mystère.

En conclusion, les vêtements ont beaucoup à dire d'une société où l'apparence révèle l'appartenance et le pouvoir de chaque classe sociale. Cette analyse permet de voir comment le costume s'érige en langage silencieux, vous classant à l'intérieur d'une société.

3.2 L'emprisonnement injuste d'Edmond Dantès

Le Comte de Monte-Cristo est plus qu'un roman d'aventures et de vengeance : il s'agit principalement d'une critique profonde de la société française du XIX^e siècle. L'œuvre se concentre aussi sur l'hypocrisie, la corruption, la jalousie et surtout, l'abus de pouvoir des classes sociales élevées dans une société marquée par des hiérarchies de classe rigide. Alexandre Dumas écrit cette œuvre en 1815, une année importante dans l'histoire de la France lorsque Napoléon revient pour reprendre le pouvoir dans la période des Cent-Jours.²³

Edmond Dantès était un homme très honnête dont les compétences l'ont hissé au rang de capitaine du Pharaon à seulement vingt ans. Il s'est élevé socialement à cause de ses qualités personnelles, ce qui déroge aux normes hiérarchiques rigides de la société française du XIX^e siècle, où l'ascension sociale est très ambitieuse et souvent mal perçue par ceux qui bénéficiaient de priviléges. Cette promotion suscite la jalousie et la corruption des hommes de son entourage, surtout de Danglars qui voulait être capitaine. Cette jalousie se trouve aussi chez Fernand Mondego, amoureux de Mercédès. La réussite de Dantès devient insupportable dans une société corrompue à cause des priviléges de la naissance.

Edmond Dantès est victime d'une conspiration anonyme menée par Danglars, Fernand Mondego et Caderousse, trois hommes poussés par la jalousie, l'ambition et leur besoin d'exercer un pouvoir fictif dans la société. Le complot repose sur une dénonciation anonyme avec une lettre que Danglars rédige avec l'aide de Caderousse et Fernand, accusant Edmond

²³ Les « Cent-Jours » désignent la période du 20 mars au 8 juillet 1815, marquant le retour de Napoléon Ier au pouvoir après son exil sur l'île d'Elbe. Durant ces cent jours, Napoléon tente de consolider son autorité en promulguant l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire, visant à instaurer une monarchie constitutionnelle. Cependant, son règne est interrompu par la défaite à la bataille de Waterloo le 18 juin 1815, conduisant à sa seconde abdication et à son exil définitif à Sainte-Hélène.

Dantès d'être un agent bonapartiste. La lettre est montrée au substitut du procureur du roi, Gérard de Villefort qui était le personnage plus remarquable dans l'engrenage de l'injustice.

Par ailleurs, il faut mettre en relief un extrait de la conversation entre Danglars et Monsieur Morrel où ils étaient en train de parler de la destitution de Danglars et de la nomination de Dantès comme nouveau capitaine :

« Le nouveau venu était un homme de vingt-cinq à vingt-six ans, d'une figure assez sombre, obséquieux envers ses supérieurs, insolent envers ses subordonnés : aussi, outre son titre d'agent comptable, qui est toujours un motif de répulsion pour les matelots, était-il généralement aussi mal vu de l'équipage qu'Edmond Dantès au contraire en était aimé. » (p. 38).

Cette citation met en lumière la jalousie profonde que ressent Danglars envers Dantès dès que ce dernier est nommé capitaine. Danglars ressent une frustration sourde, sous des airs de politesse, mais il ne cache pas sa rancœur et son désir d'occuper lui-même cette fonction. Ce passage révèle non seulement la jalousie d'un homme ambitieux, mais aussi l'injustice sociale qui permet à certains de conspirer dans l'ombre pour nuire à ceux dont le mérite les dépasse.

Quant à l'histoire dans son ensemble, on constate que ces passages sont utilisés par Alexandre Dumas pour critiquer les injustices sociales de la société de son époque, comme signalé antérieurement. Grâce au manque d'éthique, Danglars réussit à faire emprisonner Dantès et à prendre sa place dans la société. Il devient riche et puissant, deux des valeurs les plus importantes dans la société de cette époque. Cela montre que l'argent et les relations comptent plus que le mérite, ce sont souvent les gens les plus ambitieux et malhonnêtes qui réussissent, pendant que les hommes humbles et misérables comme Dantès, sont oubliés ou punis injustement.

Par rapport au mérite de naissance face au mérite individuel, il faut mettre en relief que la société d'ordres reposait sur la naissance et le rang, et non pas sur la valeur individuelle. Cela commence sous l'Ancien Régime français où la noblesse et le clergé bénéficiaient des priviléges héréditaires tandis que la bourgeoisie, les artisans et les paysans restaient sans les hautes dignités (Sée, 1925). À partir du XVIII^e siècle, les philosophes des Lumières affirment que la véritable distinction sociale doit se faire selon la valeur et les talents de chacun. Postérieurement, les anoblissements des bourgeois se multiplient et le mérite économique ou intellectuel devient l'un des critères les plus importants pour accéder à la noblesse. Il était

cependant difficile pour eux d'avoir accès aux hautes fonctions politiques ou militaires, réservées à la noblesse. Cette frustration a provoqué un désir de mobilité sociale pour se lever contre les priviléges de naissance et revendiquer son abolition.

En ce qui concerne cette révolte de 1789, la bourgeoisie et les classes populaires ont réussi à avoir une ouverture de toutes les carrières en fonction des compétences et non pas de la classe d'origine. En même temps, la Révolution française consacre ainsi le principe d'égalité des chances. La nuit du 4 août 1789 les priviléges féodaux ont été abolis et la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789)²⁴ proclamait aussi dans son article 6 : (Assemblée, 1789)

La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens étant égaux à ses yeux sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.

Au début du XIX^e siècle, Napoléon Bonaparte applique aussi l'idée de la carrière ouverte aux talents et sous son Consulat, puis son Empire, il cherche à récompenser la valeur personnelle. Il crée la Légion d'honneur en 1802²⁵ qui était un ordre honorifique qui donnait l'accès à des soldats ou civils de toutes origines. De même, il fonde des écoles d'élite comme la Polytechnique²⁶ pour former les meilleurs éléments de la nation, tandis que ces institutions ouvraient les hautes fonctions de l'État à tout citoyen talentueux et travailleur (Tombs, 2021). Néanmoins, en pratique, les gros bénéfices du nouveau système revenaient surtout aux élites bourgeois déjà favorisées, pour accéder aux grandes écoles ou aux postes les plus

²⁴ La *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789) est un texte fondamental adopté pendant la Révolution française. Elle proclame que tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Elle énonce des principes essentiels comme la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. Ce document affirme également l'égalité devant la loi et la souveraineté de la nation.

Il constitue une référence majeure pour les droits humains et les constitutions démocratiques modernes. Inspirée par les Lumières, cette déclaration marque la fin de l'absolutisme et la naissance d'un nouvel ordre fondé sur la raison, la justice et la participation citoyenne. Elle reste aujourd'hui un symbole universel des droits et libertés fondamentales.

²⁵ La *Légion d'honneur*, instaurée en 1802 par Napoléon Bonaparte, est une distinction honorifique destinée à récompenser les mérites civils et militaires, indépendamment de l'origine sociale. Elle marque la volonté de l'Empire de promouvoir l'excellence, le dévouement à la Nation et la reconnaissance du mérite individuel au service de l'État.

²⁶ L'École polytechnique napoléonienne était une institution emblématique de l'époque, dédiée à la formation des ingénieurs et savants de haut niveau. Fondée en 1794 et réorganisée par Napoléon Bonaparte, elle combinait une rigueur scientifique remarquable avec une discipline militaire stricte. Elle représentait l'idéal méritocratique de la Révolution, où l'excellence académique servait directement l'État et l'armée. L'École incarnait ainsi l'union entre savoir, devoir et progrès.

prestigieux, car il fallait souvent un niveau éducatif et un soutien financier que seules les familles aisées pouvaient fournir. D'autre part, des auteurs comme Victor Hugo ou Alexandre Dumas deviennent des célébrités nationales et ils sont preuve qu'un homme de lettres talentueux peut rivaliser avec l'aristocratie. Par exemple, Dumas a commencé modestement comme employé dans un bureau avant de profiter de ses qualités d'écrivain et que ses lecteurs le propulsent comme figure incontournable dans la littérature française.

Finalement, malgré toutes les tentatives pour mettre fin à ces inégalités, la société continue de favoriser les classes sociales supérieures. Dans le cas de notre œuvre, Dumas montre une France post-napoléonienne où le mérite véritable d'un individu humble comme Edmond Dantès ne garantit pas le succès à cause de la corruption et le favoritisme des puissants. L'auteur veut montrer comment la réussite rapide de Dantès suscite la jalousie de ses rivaux, exposant comment la trahison et le soutien d'un système corrompu peuvent broyer un homme de vrai mérite.

4. La souffrance dans la transformation de l'identité d'Edmond Dantès

Dantès subit une transformation identitaire profonde tout au long de l'histoire. Cette métamorphose est le résultat de souffrances extrêmes en prison, causées par l'injustice sociale et un patient travail de reconstruction intellectuelle et morale aux côtés de l'abbé Faria.

Au début du roman, Edmond Dantès est présenté comme un jeune homme de dix-neuf ans honnête, généreux, promis à un bel avenir comme capitaine du navire *Pharaon* et il s'apprête à épouser Mercédès. Néanmoins, la jalousie et l'ambition d'autrui vont briser ce destin. Profitant d'un contexte historique et politique plein de bouleversements, trois de ses proches profitent pour l'accuser faussement d'être un agent bonapartiste, préparant ainsi un complot contre lui. Cette dénonciation est instrumentalisée par Gérard de Villefort, le procureur du Roi à Marseille, qui se rend compte que la lettre peut lui causer des problèmes. Villefort, issu de la bourgeoisie royaliste, a cyniquement coulé l'avenir de Dantès en le mettant en prison pour protéger sa carrière et le nom de son père bonapartiste. Enfin, par l'abus d'un magistrat corrompu et la trahison d'autres personnes, Dantès est enfermé sans procès équitable dans le Château d'If.

Dantès est emprisonné pendant quatorze années dans un cachot isolé de l'île d'If. Cette situation dévastatrice s'avère cathartique : tant sur le plan mental que physique. Le jeune garçon était naïf, il croyait en la justice des hommes et en la bonté de ses amis sans penser à la trahison. Au début de son emprisonnement, Dantès ne savait pas quels étaient ses crimes, il frôlait la folie et pensait uniquement à la mort. Il commence par une phase de résignation où il prie Dieu de le délivrer de prison avant que la colère ne l'envahisse. Graduellement, Dantès perd son innocence et sa confiance dans les autres et devient rageux et sceptique. Il commence à remettre en question la justice humaine et la providence divine qui a permis son malheur. Les doutes de Dantès concernant la Providence divine nous renvoient vers le *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756) de Voltaire. Dans ce texte, après le tremblement de terre qui a anéanti des fidèles en pleine messe, Voltaire pose la question suivante : « Mais comment concevoir un Dieu, la bonté même qui prodigua ses biens à ses enfants qu'il aime, et qui versa sur eux les maux à pleines mains. » (p.2) Cette interrogation résonne avec la crise religieuse de Dantès, emprisonné sans espérance divine. Pour cette raison, l'expérience en prison modifie radicalement la pensée de Dantès du monde et de lui-même : il nourrit désormais en lui un désir fort de se venger de ceux qui l'ont fait souffrir.

Par ailleurs, la rencontre providentielle avec un autre détenu, l'abbé Faria, change totalement son expérience carcérale. Après des nombreuses années d'isolement, Edmond découvre qu'un prisonnier italien est dans la cellule voisine. Pendant beaucoup d'années, la muraille qui les séparent physiquement est finalement brisée par leurs efforts combinés. On voit dans ces scènes la joie et le besoin des personnages de se sentir accompagnés après tant d'années pleins de solitude et de désespoir.



Delaporte & De la Patellière, 2024, 00:37:14



Delaporte & De la Patellière, 2024, 00:39:45

L'abbé Faria était un vieil érudit considéré comme fou par les gardiens et il devient un guide, un ami et un père spirituel pour Edmond Dantès. Grâce à cette amitié, Dantès reprend le goût à la vie et renonce au désir de suicide. En cohabitant, Faria perçoit en Dantès un garçon intelligent, avide d'apprendre et de comprendre les causes de son emprisonnement. Par

conséquent, l'abbé transforme la prison en une université clandestine. Pendant tout ce temps, chaque jour, le vieux transmet à Dantès tout le savoir qu'il possède. Le jeune reçoit une éducation rigoureuse dans des matières telles que les mathématiques, la physique, la chimie, l'histoire ainsi que les langues anciennes et modernes, sans oublier la littérature et la philosophie. Grâce à la sagesse de Faria, il acquiert un savoir large et varié qui développe son esprit critique, raffine son intelligence et transforme sa vision de la vie, même en étant enfermé. Il découvre également les usages du monde et de la société française de cette époque, en observant et en adoptant les manières aristocratiques de son mentor. En définitive, la transformation intellectuelle d'Edmond est en progrès puisqu'il a gagné en maturité et en force intérieure.

En ce qui concerne les crimes présumés de Dantès, l'abbé Faria aide Edmond à reconstituer le puzzle de sa propre histoire. Edmond lui raconte les circonstances étranges qui ont mené à son arrestation, et l'abbé, doté d'un esprit logique et informé des affaires politiques, devine la vérité. Le vieil homme réussit à identifier Danglars, Fernand et éventuellement Villefort comme les auteurs de la machination de la dénonciation. Cette prise de conscience marque un tournant crucial dans son parcours. Armé de la vérité sur l'injustice qu'il a souffert, Dantès ressent à la fois une colère intense et un désir de justice mais il aborde tout cela en réfléchissant les limites.

Finalement, Faria confie à Edmond un héritage inestimable qui rend possible la future métamorphose du prisonnier en grand seigneur admirable pour tous, il lui révèle l'emplacement d'un trésor fabuleux caché sur l'île de Monte-Cristo. Lorsque l'abbé Faria meurt à cause de sa maladie, à la suite d'une attaque d'apoplexie, le disciple perd son père et son mentor, mais il hérite son savoir, sa sagesse, son espoir et ses moyens d'agir face aux inégalités sociales. Grâce à Faria, Dantès reconstruit son identité intellectuelle et morale, en trouvant une raison de vivre, contenant son désir de vengeance en attendant le moment propice. Ce long et profond apprentissage clandestin forge un être nouveau, supérieur en esprit et prêt à sortir de l'ombre. Ceci nous rappelle l'allégorie de la caverne de Platon (*La République*, Livre VII) et son mythe des hommes enchaînés au fond d'une caverne qui ne voyaient que des ombres projetées sur un mur, ce qui constituait pour eux la seule « réalité ». Lorsqu'un prisonnier est libéré et sort de la caverne, il est surpris par la lumière du soleil et découvre que la vérité nécessite l'accès à la vraie connaissance.

À la mort de l'abbé, Dantès profit de son décès pour se glisser dans le sac mortuaire et se faire jeter à la mer à la place du corps de Faria, ce qui constitue une véritable résurrection symbolique, puisqu'il meurt socialement en tant qu'Edmond Dantès mais il va renaître sous une autre forme. Cette scène d'évasion peut être liée à la picaresque espagnole, ce qui rappelle la malice du *picaro* qui détourne toujours les règles de la société et joue aux apparences pour survivre. Un bon exemple de ceci serait l'œuvre anonyme *El Lazarillo de Tormes* (1554). Après beaucoup de difficultés, il récupère le trésor de Monte-Cristo, devenant l'un des hommes les plus riches et, à partir de ce moment, sa vraie métamorphose identitaire commence : il se fait passer pour mort et adopte des multiples déguisements et pseudonymes afin de préparer sa vengeance en tout discrétion. Dans cette scène, on peut observer le grand trésor que l'abbé Faria a donné à Dantès :



Delaporte & De la Patellière, 2024, 01:00:19

Ce jeu de déguisements, fait preuve du recours au travestissement de la littérature classique. Il était un artifice qui servait à questionner l'identité et les relations sociales. Le personnage revêtait les attributs d'une condition sociale différente à la sienne en se faisant passer pour un autre. À travers le travestissement, on découvre que l'identité est une construction flexible, soumise aux apparences et aux conventions. Un auteur qui traite ce thème de manière approfondie est Marivaux, entre autres, dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) où Silvia et Dorante se déguisent en domestiques pour s'assurer de la sincérité des sentiments de l'autre, ce qui leur permet de dévoiler la vérité derrière les apparences.

Dantès apparaît ainsi comme un abbé italien (Busoni), comme un bourgeois anglais (Thomson), et presque tout au long de l'histoire comme le mystérieux comte de Monte-Cristo, un aristocrate venu d'Orient. Sous cette identité, il se lance vers la haute société parisienne des années 1830, fréquente les salons et établit des amitiés apparentes avec tous ceux qui l'ont trahi

et de qu'il veut se venger. Il passe d'être un jeune marin peu éduqué et devient un noble riche d'allure cosmopolite maîtrisant les codes de l'aristocratie. Il semble tout puissant et tout le monde le respecte et l'exalte. Rien n'est pareil entre l'Edmond Dantès d'autrefois et le comte de Monte-Cristo, qui revient dans le monde froid, énigmatique et plein de puissance. En même temps, le protagoniste devait avoir l'art de la dissimulation et la prudence de sa transformation. Le comte bondé des valeurs et d'un rapport au bien et au mal altéré, s'érite en justicier absolu animé par son désir de récompenser les bons et punir les méchants. Après son malheur et son expérience en prison, Monte-Cristo ne croit plus aux lois ni aux institutions, il ne respecte presque aucune législation et préfère se venger et rendre à sa manière. La seule loi qu'il suit est celle du talion²⁷. Dantès, autrefois clément et plein d'empathie, est devenu un homme froid, calculateur et implacable. Sa quête de vengeance est l'unique but qu'il suit et qui le fait vivre :

Je me battrais en duel pour tout cela ; mais pour une douleur lente, profonde, infinie, éternelle, je rendrais, s'il était possible, une douleur pareille à celle que l'on m'aurait faite : œil pour œil, dent pour dent, comme disent les Orientaux, nos maîtres en toutes choses, ces élus de la création qui ont su se faire une vie de rêves et un paradis de réalités. (T.II, p. 404)

Le comte de Monte-Cristo, en tant que justicier absolu, adhère à l'archétype du héros médiéval incarné en Robin des Bois. Dans la tradition médiévale, le héros (souvent un chevalier) est touché par un sens aigu de chercher la justice et un code moral supérieur. À titre d'exemple, Robin des Bois, échappant du shérif et caché sous les multiples déguisements, distribuait le butin aux plus démunis, c'est-à-dire, à tous ces paysans accablés par la misère et l'injustice fiscale. Il volait les riches en attaquant les convois et les châteaux des barons trop avides d'impôts. Ce héros luttait souvent contre l'ordre établi lorsqu'il était injuste, se détournant de la loi pour défendre un idéal commun.

En conclusion, la transformation identitaire d'Edmond Dantès constitue le cœur du roman d'Alexandre Dumas et son principal moteur dramatique. On peut constater comment la souffrance subie en prison a bouleversé sa psychologie, provoquant en lui le doute, la rage et le désir de revanche dans un monde plein d'injustices, hostile, corrompu et trompeur. L'aide de l'abbé Faria joue un rôle essentiel dans la reconstruction intellectuelle et morale de Dantès, lui offrant également un trésor qui lui assurera un avenir digne.

²⁷ Loi du talion : œil pour œil, dent pour dent.

4.1 Dilemme moral du protagoniste : entre justice personnelle et vengeance

Dantès jura que chacun des traîtres goûterait à son tour au poison de la souffrance. Il ne se contente pas seulement de les punir directement, mais il machine la chute de ses ennemis en exploitant les rouages de la société qui les avait protégés. Ce qui le motive, c'est de rendre à ses ennemis une douleur égale à celle qu'ils ont causé. Cette pensée lui procure une sensation de supériorité qui survient après des années de souffrance injuste, lorsque la loi et la société l'ont abandonné.

Le processus de se venger a commencé avec Vampa et sa bande italienne, avec lesquels il réussit à mettre fin au sort de Danglars. Fernand Mondego, devenu le comte de Morcerf, est démasqué comme traître et parjure devant ses pairs pour avoir assassiné son ancien bienfaiteur, Ali Pacha. Quant à Villefort, l'on découvre le crime qu'il a commis en enterrant son enfant nouveau-né vivant de sa liaison avec Mme Danglars. Danglars qui était un riche banquier est ruiné totalement financièrement par les manœuvres du comte et finalement il termine en demandant pitié pour lui. À travers ces destins brisés, Dantès réussit son serment de vengeance. On observe dans cette citation comment le protagoniste ressent la joie après avoir réussi dans sa vengeance :

« – Moi ! je mène la vie la plus heureuse que je connaisse, une véritable vie de pacha ; je suis le roi de la création : je me plais dans un endroit, j'y reste ; je m'ennuie, je pars ; je suis libre comme l'oiseau, j'ai des ailes comme lui ; les gens qui m'entourent m'obéissent sur un signe. De temps en temps, je m'amuse à railler la justice humaine en lui enlevant un bandit qu'elle cherche, un criminel qu'elle poursuit. Puis j'ai ma justice à moi, basse et haute, sans sursis et sans appel, qui condamne ou qui absout, et à laquelle personne n'a rien à voir. Ah ! si vous aviez goûté de ma vie, vous n'en voudriez plus d'autre, et vous ne rentreriez jamais dans le monde, à moins que vous n'eussiez quelque grand projet à y accomplir. » (Tome II, p.233)

Néanmoins, tout au long de son plan de vengeance, le comte de Monte-Cristo se rend compte que la vengeance n'apporte pas la paix intérieure dont il avait besoin. Derrière cette volonté de faire souffrir ses adversaires, il constate que la vengeance ne peut pas réparer intégralement le mal subi. Dantès est représenté comme un personnage attrapé dans une prise de conscience de plus en plus aiguë des conséquences de ses actes. En réalité, la vengeance de Monte-Cristo ne sauve pas les innocents puisque l'offensive qu'il lance contre Villefort provoque indirectement la mort d'un enfant (Édouard, le fils de Villefort qui avait gardé et éduqué le comte) et cela provoque aussi des drames collatéraux qui touchent des innocents, comme Haydée, qui l'aimait comme un frère. Pendant ces plans pour se venger, le doute le

poursuivait et il se rend finalement compte que la vengeance ne lui a pas apporté le bonheur espéré. En même temps, il voit que ses actions imposent des dommages collatéraux à des innocents.

En vivant cette situation, il ressent un vide moral : sa souffrance a été remplacée par celle des autres, il s'aperçoit que le duel, l'empoisonnement, la ruine financière ou l'exposition publique des crimes et des fautes ne lui ont pas permis de se rapprocher du bonheur. Au contraire, il se retrouve isolé, sans père et sans fiancée, quasi-démoniaque, capable de tuer les bandits mais incapable de retrouver la joie de vivre qu'il avait avant. De même, il se souvient des conseils de l'abbé Faria qui lui avait enseigné la nécessité d'une vengeance raisonnée, limitée afin d'éviter de toucher les innocents. Enfin, il ressent que la vengeance et le bonheur ne sont pas compatibles : pour rendre justice, il doit se souvenir de la trahison et de la souffrance qu'il a subi mais, pour être heureux, il doit renoncer à la toute-puissance ce qui montre qu'ils suivaient déjà les idéaux illustrés contre la divinité humaine supposée dans l'Ancien Régime. Autrement dit, on ne peut pas se venger librement sans renoncer à la capacité de goûter un bonheur authentique.

Finalement, le dilemme moral d'Edmond Dantès, oscillant entre justice personnelle et vengeance, constitue l'un des axes les plus profonds du roman. Il finit par comprendre qu'il n'est qu'un homme avec ses limites et il finit par avoir l'idée qu'il faut garder foi en l'avenir et en la justice du temps, plutôt que de se faire soi-même un homme vengeur qui finit par ruiner la vie de tout le monde mais sans obtenir la vie qu'il désirait. Grâce à la mémoire de son passé en prison avec l'abbé Faria, il réalise qu'un pardon mesuré constitue la véritable voie de la rédemption.

On peut faire lien de ce pardon mesuré avec le *topos* de l'« aurea mediocritas », qui apparaît pour la première fois chez Horace, dans ses (*Odes*) (*Carminum II, 10 -"A Licinio"*):

Auream quisquis mediocritatem
diligit, tutus caret obsoleti
sordibus tecti, caret invidenda
sobrius aula.²⁸

²⁸ L'entre-deux vaut de l'or/et qui en fait le choix/pour sa sécurité/s'évite un toit sordide et chancelant, /par sa sobriété, /s'évite un palais qu'on jalouse.

Horace célèbre dans cette ode la valeur du juste milieu en ayant un équilibre entre l'excès et le néant. Le poète revendique la liberté de créer sans dépendre des caprices du goût populaire. Dans le domaine de la philosophie, l'*aurea mediocritas* nous enseigne qu'une vie triomphante exige l'équilibre des passions et de la raison. D'ailleurs, dans *Le Compte de Monte-Cristo*, l'abbé Faria incarne cet idéal en transmettant à Dantès non seulement l'enseignement de la langue véhiculaire de cet enseignement, mais aussi la nécessité de mesurer l'ardeur de la vengeance. Dans la fin de l'œuvre, Dantès fait preuve de mesure car il se contente d'une réparation.

5. Rédemption et pardon

La rédemption est une notion procédant de l'*Ancien Testament* et également influencée par des pratiques de l'Antiquité. Elle se conçoit comme une interaction réciproque entre l'humain et le monde, chacun devenant complet grâce à l'autre. Dans cette perspective, le monde n'est pas un ensemble de forces naturelles indifférentes, mais il est traité comme un « prochain », comme une réalité incarnée par ceux qui nous entourent.

En ce qui concerne la tradition chrétienne, la rédemption repose sur l'idée que l'humanité est sauvée du péché grâce à un acte divin, en rétablissant la relation entre l'homme et le Créateur. Pour les chrétiens, Christ représente le premier rédempteur de l'histoire, car il se sacrifice pour sauver l'humanité (Lacoste, 2001). Mais au-delà de cette dimension religieuse, la rédemption se manifeste comme un processus social où l'homme cherche à se réconcilier avec Dieu et aussi avec ses semblables, en guérissant les blessures qu'ils ont. Chacun peut vivre une rédemption différente. Dans la psychologie et la sociologie, ce concept implique un engagement actif de l'individu à reconnaître ses erreurs, à réparer les fautes et à restaurer la confiance dans l'autre. Il s'agit d'un nouveau chemin vers la restauration de la dignité personnelle et sociale de chaque individu.

Quant à une perspective philosophique, Franz Rosenzweig²⁹ (1921) voyait la rédemption non seulement comme un événement passé de sacrifice ou du présent comme une révélation, mais comme un horizon qui se situe dans le futur. Selon lui, elle est une aspiration à un monde pleinement réconcilié. Il explique qu'il s'agit d'une expérience de l'avenir où l'on vit le futur utopique comme s'il était déjà là, comme une anticipation intérieure qui fait exister l'irréel dans l'instant même. Relativement sur le plan existentiel, la rédemption est comprise comme un cheminement intérieur où l'homme se détache de ses douleurs passées pour se tourner vers un avenir plein de sens. Rosenzweig insistait sur cette capacité à rendre présent tout ce qui n'existe pas encore, comme une qualité de temps qui procède de l'imaginaire.

En ce qui concerne le pardon dans la tradition chrétienne, celui-là occupe une place fondamentale car il est considéré comme la manifestation de la grâce divine : Dieu en Christ pardonne les péchés de l'humanité. Jésus est représenté comme une figure qui enseigne à ses disciples que le pardon doit être inconditionnel. Le pardon n'est vu comme un oubli ou une

²⁹ Franz Rosenzweig (1886–1929) était un philosophe et théologien juif allemand, célèbre pour son œuvre majeure *L'Étoile de la Rédemption* (1921), dans laquelle il développe une anthropologie théologique-philosophique axée sur la relation dynamique entre l'homme, le monde et Dieu.

minimisation du mal, mais comme un acte de grâce qui restaure la dignité de la personne pécheresse et recrée une relation harmonieuse entre Dieu et l'homme. Il est essentiel de voir la rédemption de Dantès sous une perspective religieuse car il puisse dans la prière et la confiance en Dieu la force de supporter sa souffrance, d'apprendre le pardon et de retrouver la paix intérieure finalement. Sur le plan philosophique, le pardon est un acte de restauration éthique qui impose la reconnaissance de la faute et la volonté d'avoir un équilibre moral.

Par rapport à la psychologie, le pardon fait partie d'un processus thérapeutique, en pardonnant la personne blessée on libère d'émotions toxiques telles que la colère ou le désir de la vengeance. Le processus de pardonner quelqu'un réduit le stress chronique, car porter un ressentiment prolongé cause une production élevée de cortisol et d'adrénaline. (Worthington, 2006)

Par ailleurs, Dantès termine par reconnaître que malgré la culpabilité de Danglars, ce dernier devient un homme pitoyable et vivant avec la charge de conscience sur tout le mal qu'il a provoqué. En même temps, Dantès protège les innocents comme Mercédès, en lui assurant une sécurité financière, et Maximilien Morrel lui donnant une chance d'amour durable avec son amoureuse. Petit à petit, la vengeance cède le terrain au bonheur de Dantès et à savoir pardonner et suivre son chemin malgré les adversités. Enfin, il comprend que la vengeance épuise, tandis que l'espérance ouvre à la construction d'une vie nouvelle, où règnent la paix et l'humanité. En s'approchant de la clémence, il accède non seulement à la paix de son âme, mais à une rédemption profonde qui le rapproche véritablement de la justice avec un équilibre moral. Il connaît à la fois les sommets du bonheur, avant sa captivité, et le désespoir, pendant sa captivité, et, par conséquence, il comprend que l'obsession vengeresse est aux antipodes de la tranquillité intérieure.

6. Critiques implicites d'Alexandre Dumas sur la société française du XIX^e siècle

Dans le roman objet d'étude, Alexandre Dumas insère de nombreuses critiques sociales, politiques et morales, dont le but est d'esquisser une satire corrosive de la société de la France post-napoléonienne.

En premier lieu, le roman montre que la justice peut être manipulée par l'ambition personnelle ou l'idéologie politique, montrant la corruption judiciaire et politique qui enveloppe la société de cette époque à partir de l'emprisonnement injuste d'Edmond Dantès. Une critique est également adressée aux ambitions individuelles des hautes classes sociales, ce qui se traduit par la frustration du personnage de Dantès.

Ensuite, le roman dénonce l'inhumanité du système carcéral, comment une simple rumeur des personnes ambitieuses suffit pour enfermer un innocent en détruisant sa vie et en méprisant les droits élémentaires ainsi que les lois. Dantès, en captivité pendant quatorze ans tout seule, l'abbé Faria est enfermé de manière arbitraire et meurt dans sa cellule à cause du manque de soins avec une négligence des droits humains basiques. Le concept d'arbitraire peut être compris comme une critique des systèmes absolutistes ou dictatoriaux qui défendent la répression terrifiante pour traiter avec les prisonniers. Cette longue arrestation montre la grande indifférence de l'institution pénitentiaire aux souffrances des prisonniers, au point que l'administration ne se soucie ni de la dignité ni du sort de ses détenus.

En ce qui concerne la critique de l'opacité financière et de la spéculation boursière, Alexandre Dumas fustige l'avidité des banquiers et l'impact destructeur de la spéculation à travers le personnage de Danglars. Tandis que Dantès était emprisonné, Danglars s'enrichit en spéculant sur la fausse rumeur du retour de Napoléon pour ruiner la valeur du Pharaon. Néanmoins, plus tard, le comte de Monte-Cristo manipule la bourse pour rétablir l'équilibre en montrant que l'argent dominait toute la vie sociale de Danglars.

Puis on observe comment Dumas montre combien la condition humble laisse peu de chances à l'ascension sociale, qui ne se fait qu'à travers la fortune. À titre d'exemple, la famille Morrel sombre dans la faillite après la captivité de Dantès. Cependant, Fernand Mondego s'élève rapidement en épousant Mercedes, qui appartenait à la haute classe sociale et il devient ainsi comte. L'auteur critique que malgré les mérites des personnes de condition humble, celles-ci sont détruites en faveur de la médiocrité favorisée par la condition sociale et par sa

fortune. La société ferme les yeux sur la misère des démunis car ils pensaient que la pauvreté était due à une faute personnelle. Lorsque les Morrel sont ruinés aucune personnalité de Marseille ne s'intéresse à leur sort, seulement des personnages marginaux comme Bertuccio viennent à leur secours. Cela montre que lorsqu'un système social brise une partie de la population, seulement sont solidaires ceux qui vivent dans la même précarité ou injustice. Ces liens de compassion et de soutien mutuel naissent dans la souffrance partagée car les opprimés se reconnaissaient entre eux et comprenaient leurs blessures. De même, on peut faire référence à l'œuvre de *L'Île des esclaves* (1725) où Trivelin, étant un ancien esclave, devient un homme de condition modeste mais toujours marqué par son passé misérable et précaire. En observant la situation de pauvreté d'Iphicrate et Euphrosine, il ressent l'empathie pour eux et choisit de les soutenir et de rétablir un équilibre entre les maîtres et les serviteurs.

Dumas construit ainsi une critique du népotisme et du favoritisme dans les élites bourgeoise et aristocratique. Il démontre cette injustice avec le personnage de Villefort, fils d'un émigré bonapartiste qui réussit à faire oublier ses origines pour devenir procureur. De même, le personnage de Danglars s'élève au rang d'officier ministériel grâce à ses relations sociales. Dans ces cas, le mérite est obtenu grâce aux alliances de la société corrompue.

L'une des critiques les plus remarquables est celle de l'hypocrisie morale et la double vie des classes supérieures. Alexandre Dumas veut démontrer la façade de ces aristocrates qui couvrent leurs crimes pour sauver l'honneur de leur famille. À titre d'exemple, Fernand Mondego se fait passer pour un héros de guerre alors qu'il a tué Ali Pacha (père de Haydée) et a vendu Haydée comme esclave sans aucun remords. De la même manière, Villefort ferme les yeux face à l'empoisonnement commis par sa femme Héloïse pour préserver son nom et son statut social. On doit remarquer comment les philosophes des Lumières ont posé les basses intellectuelles et morales pour abolir l'esclavage : Montesquieu et Rousseau affirmaient que tous les hommes naissent libres et égaux et par conséquent, l'esclavage violait ce principe fondamental ainsi que Diderot dénonçait l'esclavage comme abus de pouvoir contraire à la raison. La conviction progressive que la liberté est un droit fondamental, forgée par les philosophes illustrés, a rendu possible la fin de l'esclavage au cours du XIX^e siècle.

Par ailleurs, on peut constater une autre critique sur la condition féminine à cette époque et les injustices qui en dérivent. Au XIX^e siècle, les femmes n'avaient pas d'autonomie, leur destin dépendait des décisions des hommes et elles étaient victimes des mariages arrangés ou vendues comme esclaves. Lors de l'emprisonnement d'Edmond Dantès, Mercédès croit que

Dantès est mort et, par conséquent, accepte d'épouser Fernand afin de survivre. Valentine Villefort serait plus tard empoisonnée par sa belle-mère, qui ambitionne son héritage. Haydée était une jeune fille vendue comme esclave après l'assassinat de son père mais elle est sauvée grâce à Monte-Cristo.

En ce qui concerne les mariages arrangés, c'est-à-dire, fondés sur l'intérêt matériel, social ou politique, ceux-ci occupent une place importante dans la littérature et la société européenne. Normalement dans un mariage, les deux personnes devraient avoir des sentiments partagés et projeter un avenir commun, mais un mariage arrangé s'apparente davantage à une transaction. Les femmes se trouvaient « vendues » à un parti jugé respectable ou avantageux et cet échange est perçu comme une transaction commerciale où la jeune fille est transférée d'une maison à une autre. D'ailleurs, ces mariages contribuent à développer les inégalités sociales : les familles riches maintiennent leurs priviléges en s'approchant d'autres familles du même niveau économique en renforçant la pauvreté des moins fortunés. Ainsi, le Code civil napoléonien renforçait cette inégalité où la femme n'avait pas le droit de travailler sans l'autorisation de son mari ainsi qu'elle ne pouvait pas gérer son propre patrimoine. Pour cette raison, beaucoup d'auteurs de ces siècles écrivaient et critiquaient cette situation. À titre d'exemple, on peut voir dans l'œuvre *Splendeurs et misères des courtisanes* (1838) comme Honoré de Balzac critique explicitement ce type de mariage : « Les alliances, dans la société de Paris, sont des combinaisons d'intérêt : on vend une dot, on achète un nom ; l'amour, lorsqu'il existe, n'est que la conséquence d'un arrangement réussi. »

En approfondissant également le sujet de l'esclavage, on peut se demander si ces unions n'étaient pas une forme d'esclavage « déguisé » ou une sorte de prostitution légalisée. Victor Hugo, dans *Les Misérables* (1862), s'intéresse aussi à cette problématique : « On dit que l'esclavage a disparu de la civilisation européenne. C'est une erreur. Il existe toujours, mais il ne pèse plus que sur la femme, et il s'appelle prostitution. »

Cette citation invite à réfléchir et repenser le mariage comme commerce et exploitation des femmes, bien qu'Hugo se réfère ici à Fantine, qui exerce la prostitution, on peut élargir notre réflexion à la figure de femme en tant qu'épouse. Nous pensons par conséquent qu'un mariage fondé sur l'intérêt financier pourrait être une forme de prostitution. La femme « offrait » sa main, sa compagnie et sa fécondité en échange du soutien matériel et financier de son mari. De son côté, Victor Hugo se demande si l'esclavage physique ne perdure plus, comment peut-il être possible que la société continue de marchander avec les corps des femmes en faveur

d'une utilité économique, et conséquemment sociale. Il était attendu que la femme donne un héritier à la famille et par conséquent, le corps féminin était exploité par les hommes pour répondre aux attentes de la société.

Pour mettre fin à toutes ces inégalités entre les hommes et les femmes, des personnalités comme Olympe de Gouges ont réclamé l'égalité de droits, mais il faudrait attendre la réforme du divorce de 1854, qui permet à la femme la possibilité de demander la séparation, et celle de 1881 permettant aux femmes d'avoir un petit commerce sans dépendre de leur mari. Ces évolutions étaient insuffisantes pour mettre fin à l'esclavage conjugal mais chaque progrès a contribué à finir avec la dépendance féminine, bien qu'il faille encore se battre pour l'égalité actuellement.

Pour conclure, Dumas expose ces critiques pour montrer comment le mérite et la justice sont sacrifiés face aux intérêts personnels, le pouvoir et la fortune. Enfin, les victimes de cette société corrompue n'ont pas d'accès à la solidarité et sont totalement marginalisées et oubliées.

7. Conclusions

Cette étude nous a permis de constater que l'œuvre d'Alexandre Dumas offre une critique subtile du fonctionnement de la société française du XIX^e siècle. À travers l'étude de l'enfermement de Dantès, nous observons la porosité entre le pouvoir judiciaire et les intérêts personnels. Dumas met ainsi en lumière la faillite d'un système où l'argent, les relations et l'ambition sont plus importants que le mérite et l'intégrité. Ensuite, en analysant le parcours de Dantès, nous mettons en évidence la puissance transformatrice de la souffrance et du savoir. Avec le personnage de Faria nous constatons l'importance de la transmission d'un héritage humaniste issu de la tradition antique et chrétienne, ainsi que la modération comme clé pour libérer le protagoniste de l'obsession de vengeance pour le conduire, à la place, au pardon et à la paix intérieure.

Ce travail nous a permis de développer un regard plus nuancé sur les sociétés du passé et de mettre en valeur comment la littérature peut remettre en question les rapports de pouvoir et la quête de justice en présentant la souffrance et la mesure comme outils transformateurs de l'individu. Nous nous sommes également rappelés les continuités et les ruptures entre les topiques antiques, les modèles médiévaux et les résonances modernes du pardon et de la rédemption. À l'avenir, il serait intéressant d'élargir cette étude en ajoutant des nouvelles problématiques pour enrichir une compréhension du monde qui se veut fondamentalement universelle.

8. Bibliographie

- Adeline, D. (2018, 03 29). *Noblesse et aristocratie en France au XIXe siècle*. Rome: Publications de l'École française de Rome.
- Agulhon, M. (1986). *La bourgeoisie en France au XIXe siècle*. Paris.
- Anónimo. (1554). *El Lazarillo de Tormes*.
- Assemblée, c. n. (1789). *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. Paris. Récupéré sur Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1.
- Balzac, H. d. (1835). *Le Père Goriot*. France.
- Balzac, H. d. (1835). *Le Père Goriot*. Paris.
- Balzac, H. d. (1838). *Splendeurs et misères des courtisanes*.
- Barca, P. C. (1635). *La vida es sueño*.
- Becquart-Leclercq, J. (2025). Paradoxes de la corruption politique. Dans J. Becquart-Leclercq.
- Bordieu, P. (1979). La reproducción : éléments pour une théorie du système d'enseignement. Dans P. Bourdieu, *La reproduction* (p. 288). Laia, S.A, Barcelona.
- cap concours. (2025). *L'essor des villes et le triomphe de la bourgeoisie*. Disponible sur : https://www.cap-concours.fr/donnees/enseignement/preparer-les-concours/les-epreuves-du-crpe/l-essor-des-villes-et-le-triomphe-de-la-bourgeoisie-mas_his_36? (Dernière consultation : le 16/06/2025)
- Corneille, P. (1634). *L'illusion comique*. Paris.
- Delaive, F. (2009). Les canotiers parisiens, du costume marin aux premières tenues de sport (1840-1860). Dans J.-P. Lethuillier, *Les costumes régionaux*. Presses universitaires de Rennes.
- Dumas, A. (1864). *Le Comte de Monte-Cristo*. France.
- Dumas, A. (1864). *Le Comte de Monte-Cristo*.
- Horace. (20 a.C.). *Odes*. Roma.
- Horace. (s.d.). *Odes*.
- Hugo, V. (1862). *Les Misérables*. France.
- Hugo, V. (1862). *Les Misérables*. Paris.
- Lacoste, J.-Y. (2001). *Introduction à la théologie*. Paris: Éditions du Seuil.
- Marivaux, P. d. (1725). *L'île des esclaves*. Bourgogne.
- Marivaux, P. d. (1730). *Le Jeu de l'amour et du hasard*.

- Moullier, I. (2007). Bourgeoisie et bureaucratie au début du XIXe siècle. Dans J. Jean-Pierre, *Vers un ordre bourgeois?* (pp. 237-253). France: Presses universitaires de Rennes.
- nationale, A. (1789). *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*.
- Platon. (284). *La République*.
- Rosanvallon, P. (2000). La démocratie inachevée: Histoire de la souveraineté du peuple en France. Dans P. Rosanvallon, *La démocratie inachevée: Histoire de la souveraineté du peuple en France* (p. 592). Editions Gallimard.
- Rosenzweig, F. (1921). *Étoile de la Rédemption*. Paris: Éditions du Cerf.
- Sée, H. (1925). La bourgeoisie. Dans H. Sée, *La France économique et sociale au XVIIIe siècle* (pp. 193-8). Paris: Librairie Armand Colin 103.
- Tombs, R. (2021, may 11). *Engelsberg ideas*. Récupéré sur The Napoleonic myth of la méritocratie. Disponible sur : <https://engelsbergideas.com/notebook/the-napoleonic-myth-of-la-meritocratie/#:~:text=Meritocracy%20in%20France%20is%20closely,Other%20schools%20trained%20engineers%20for> (Dernière consultation : le 16/06/2025)
- Vioux, A. (2020, août 29). *L'île des esclaves, Marivaux : fiche de lecture*. Récupéré sur commentaire composé. Disponible sur : <https://commentairecompose.fr/l-ile-des-esclaves-marivaux/> (Dernière consultation : le 16/06/2025)
- Voltaire. (1756). *Poème sur le désastre de Lisbonne*.
- Voltaire. (1763). *Traité sur la tolérance*. Genève.
- web-journal culturel étudiant. (2018, 09 6). *web-journal culturel étudiant*. Récupéré sur L'enfance à la fin du XIXe siècle : modes et représentations dans les arts.
- Worthington, E. L. (2006, Noviembre 2). *Forgiveness and reconciliation* . New York: Routledge. Disponible sur : <https://investe.es/blog/el-perdon/> (Dernière consultation : le 16/06/2025)